

*Cinq-Mars, Auguste de Thou. Rôle du cardinal dans la conspiration de Cinq-Mars. Documents du traité de Madrid, conclu au nom de Monsieur, du duc de Bouillon et de Cinq-Mars. Paris, 1808, grand in-8°, page 77.*

Que de cruels drames intimes ! Que de désespoirs de famille, que de larmes dont ne se préoccupe pas l'historien, tout aux grands traits de ses tableaux !

Mais après avoir lu l'histoire monumentale, sérieuse et solennelle, quel intérêt ne trouve-t-on pas dans les *Mémoires* personnels, les correspondances particulières, les récits qui n'étaient pas destinés à voir le jour et dans lesquels on épanchait librement son cœur ? Quelle curiosité vous anime quand on vous prend par la main et qu'on vous introduit dans l'alcôve ou le boudoir ; qu'on vous dit les faits délaissés, oubliés, menus, chétifs, qui expliquent ou corroborent ce qu'on a publié dans les gros livres : anecdotes frisant le commérage, nouvelles tombant dans l'*ana*, propos indiscrets de caillettes, caquets d'antichambre, et qu'on vous montre des portraits chargés comme des caricatures, tableaux d'un réalisme brutal, dessins parfois cruels comme en traçaient La Bruyère et Saint-Simon, dans leurs instants d'écœurement.

Le goût du jour est à ces publications. Quant à nous, après avoir lu Guizot ou Michelet, il ne nous déplaît point de tomber sur des pages comme celle-ci.

Nous sommes devant La Rochelle.

Le siège en est décrit non par un savant de cabinet, mais par un soldat qui y était.

Nous savons que, dans la ville, on meurt de faim.